

Vendredi 15 Juillet 2011 – Matthieu AUZANNEAU

Le Monde.fr



Les centrales au charbon fournissent encore 44 % de l'électricité allemande. [B. Rodrigues]

De nombreux experts doutent que l'Allemagne puisse en même temps sortir du nucléaire et réduire de 40 % ses émissions de gaz à effet de serre d'ici à 2020.

Le gouvernement allemand veut aider à financer la construction de nouvelles centrales électriques au charbon et au gaz naturel grâce à des centaines de millions d'euros destinés à promouvoir les énergies propres et la lutte contre le changement climatique. Le projet fait face à de vives critiques à Berlin, mais il continue à être défendu par le ministre de l'économie, rapporte le *Berliner Zeitung*. Une porte-parole du ministère a indiqué que ce financement était nécessaire, afin d'aider l'Allemagne à sortir du nucléaire et à développer les énergies renouvelables. Elle a précisé que cette initiative n'empêcherait en aucun cas l'Allemagne d'atteindre son objectif de réduction de 40 % de ses émissions de gaz à effet de serre d'ici à 2020 (objectif bien plus ambitieux que les 20 % fixés à l'échelle de l'Union européenne).

Les subventions en faveur de nouvelles centrales thermiques seraient limitées à 5 % des dépenses annuelles du fonds de l'Allemagne pour l'énergie et le changement climatique. Cela représente 160 millions d'euros par an, de 2013 à 2016. Le parti vert allemand reconnaît la nécessité d'utiliser des centrales au gaz pour aider à prendre le relais des centrales nucléaires, lesquelles doivent toutes être arrêtées d'ici à 2022. Mais le mouvement écologiste réclame qu'aucune subvention ne bénéficie aux centrales au charbon, jugées plus polluantes. Qu'elles fonctionnent au gaz ou au charbon, les centrales thermiques émettent du CO₂. Mais elles sont considérées comme indispensables pour accompagner le développement de l'énergie éolienne et solaire : ces centrales, dites « d'appoint », peuvent être démarrées rapidement, lorsque le vent ne souffle pas ou quand le soleil est caché.

Cet épisode confirme que le chemin de sortie du nucléaire tracé par l'Allemagne sera difficile, tortueux peut-être. L'Allemagne produit plus de la moitié de son électricité à partir de sources d'énergie fossiles : le charbon (44 %) et le gaz naturel (13 %). Les renouvelables fournissent déjà 18 % de l'électricité. La part du nucléaire, beaucoup plus faible qu'en France, est limitée à 22 %. L'accident de la centrale japonaise de Fukushima a poussé le gouvernement allemand à accélérer son programme de sortie du nucléaire. Berlin a arrêté la production de huit centrales immédiatement après la catastrophe. Neuf autres centrales doivent être fermées d'ici à 2022. Seulement voilà, depuis, Berlin n'a pas annoncé d'augmentation des crédits alloués aux renouvelables, pas plus qu'elle n'a réduit son très ambitieux objectif de réduction des émissions de gaz à effet de serre. Au contraire, le gouvernement allemand a récemment diminué fortement ses subventions en faveur de l'électricité solaire. Il a envisagé de faire de même pour les éoliennes implantées sur la terre ferme, avant de se raviser fin juin.

Climat, sortie du nucléaire : beaucoup d'experts jugent que l'Allemagne sera incapable de mener les deux stratégies de front. L'agence Reuters cite par exemple Didier Laurens, analyste à la Société générale (« *Il semble que l'Allemagne va remplacer son énergie nucléaire par du charbon, du gaz, et une hausse de ses importations, plutôt que par un développement des renouvelables* ») et Hans-Werner Sinn, président de l'institut Ifo de recherche économique de Munich (« *Les objectifs climatiques annoncés par Angela Merkel (...) ne seront pas atteints* »).

La seule grande puissance industrielle à avoir renoncé au nucléaire a-t-elle les moyens de sortir en même temps des énergies carbonées ? Quelle que soit la réponse, des conséquences essentielles seront à tirer de l'expérience sans précédent entreprise par l'Allemagne.